

Séduction de Socrate

Une suite de variations éblouissantes de Pierre Hadot sur les masques du philosophe

ÉLOGE DE SOCRATE

de Pierre Hadot.

Ed. Allia,
75 p., 40 F.
(Inédit.)

Socrate portait un masque, et il a toujours servi de masque à ceux qui ont parlé de lui. Ce masque était celui de l'ironie. Pierre Hadot, dont l'éloge n'est plus à faire, se livre sur ce thème à une suite de variations éblouissantes. En moins de cent pages, dans un style limpide à la portée du plus obtus des bacheliers, il nous introduit au cœur de la philosophie avec pour guides deux penseurs qui furent aussi des maîtres de l'ironie et du paradoxe : Kierkegaard et Nietzsche.

Pour Kierkegaard, le mérite de Socrate est d'avoir été non un philosophe spéculatif qui oublie ce que c'est que d'exister, mais un penseur existentiel. Et on sait que la catégorie fondamentale de l'existence, celle dont Socrate a été l'inventeur, c'est l'Individu, c'est l'Unique. D'où la nécessité pour lui

comme pour Kierkegaard ou Nietzsche – qui disait que « *la médiocrité est le masque le plus heureux que puisse porter l'esprit supérieur* » – de demeurer dans le registre du banal, voire du superficiel : c'est la condition pour rester en contact avec les autres hommes, même s'ils n'en sont pas conscients.

Mais cet artifice pédagogique compterait pour peu si le philosophe ne mettait Eros à son service. Le philosophe existentiel joue de toutes les armes de la séduction – il n'est que de lire *Le Banquet* de Platon pour s'en convaincre, ou d'observer plus près de nous Kierkegaard, Nietzsche ou Wittgenstein. Plus les vérités que tu veux enseigner sont profondes, plus il te faudra troubler les sens en leur faveur. Nietzsche connaissait bien l'étrange séduction exercée par Socrate, « *ce charmeur de rats, disait-il, cet Athénien malicieux et amoureux qui faisait trembler et sangloter les jeunes gens les plus pleins d'eux-mêmes.* »

Et pourtant, Nietzsche poursuivra Socrate de sa haine. A ce propos,

Pierre Hadot note justement que ce que Nietzsche déteste en Socrate, ce n'est pas Socrate, mais le Nietzsche qui dissout le mythe pour mettre à la place des dieux la connaissance du bien et du mal, le Nietzsche qui ramène les esprits aux choses humaines, trop humaines. Il aime et jalouse en Socrate ce qu'il voudrait être lui-même : le séducteur, l'éducateur, le conducteur des âmes.

Mais que serait la séduction exercée par Socrate sur la postérité sans sa mort ? Le Christ sans la crucifixion, Socrate sans la ciguë, Nietzsche sans la folie... La magie se dissiperait aussitôt. Pour que la philosophie devienne mythe et que le mythe nous ramène à une réflexion sur notre propre vie, encore faut-il que la séduction s'exerce jusque dans le choix de sa mort. Alors seulement on peut inscrire sur le tombeau du philosophe ce que Kierkegaard aurait voulu que l'on inscrivît sur son propre tombeau : « *Il fut l'Individu.* »

Roland Jaccard